

principaux meneurs et les fait fusiller après leur avoir donné le ministère d'un prêtre et une demi-heure pour se préparer à la mort.

Ce coup d'audace terrifia cette soldatesque aussi lâche qu'indisciplinée. Tout rentra dans l'ordre et, en peu de temps, Garcia Moreno réussit à rendre à ses troupes le sentiment de l'honneur et le dévouement à leur patrie.

§ 5. *Négociations et batailles.—Prise de Guayaquil.*  
(1859-1860).

Cependant Castilla et Franco étaient plus que jamais déterminés à réaliser leurs plans ; ils consentirent néanmoins à inviter à une conférence le gouvernement provisoire de l'Equateur. Mais les plénipotentiaires du gouvernement de Quito ne purent rien obtenir et Garcia Moreno fit comprendre à tous qu'il fallait vaincre ou mourir.

Afin de ne pas laisser à ces deux chefs le temps de se concerter, il se rendit immédiatement au camp pour prendre le commandement des troupes. Ses soldats exaspérés contre Franco, ne demandèrent pas mieux que de combattre. Stimulée par les paroles brutales de son chef, la petite armée s'élança, le 20 janvier, à la rencontre de l'ennemi. Le combat eut lieu dans les plaines d'Yagui et fut acharné ; mais la victoire de Garcia Moreno fut complète et décisive.

L'admiration pour Garcia Moreno s'accroissait du mépris voué à Franco, mépris qui devint de la haine le jour où se consumma l'attentat préparé depuis longtemps. Le 25 janvier, cinq jours après sa défaite d'Yagui, par un traité signé, ratifié et déclaré immédiatement exécutoire, Franco cédait au Pérou "le territoire en litige". En retour, le gouvernement du Pérou s'engageait à soutenir Franco "jusqu'au jour où l'ordre serait rétabli".

Une dernière fois Garcia Moreno en appela, dans une lettre admirable, aux sentiments d'honneur de Franco. Tout fut inutile. Puis il adressa une demande à tous les agents du corps diplomatique pour réclamer leur médiation collective.

Naturellement Franco résista aux instances du corps diplomatique, comme il avait résisté aux efforts de Garcia Moreno. Pour faire diversion, il osa même réclamer l'expulsion de son rude antagoniste, l'auteur principal, disait-il, de tous les maux qui pesaient sur l'Equateur.